

Erik Satie, un «Alphonse Allais musical» doublé d'un Stravinsky

- Par [Camille Lestienne](#)
- Le Figaro, Publié le 13/05/2016 à 19:19



LES ARCHIVES DU FIGARO - Né il y a tout juste 150 ans, le 17 mai 1866, le compositeur Erik Satie bousculait les oreilles de ses contemporains. Plutôt circonspect, le critique musical du *Figaro* s'avoue conquis après un concert donné à Paris.

«Un Alphonse Allais musical dans les veines de qui coulerait - plus limpide et très bleu blanc-rouge - le sang d'un Igor Stravinsky!» voilà comment le journaliste du *Figaro* définissait le compositeur Erik Satie dont nous célébrons cette année les 150 ans de la naissance.

Iconoclaste, Erik Satie l'était déjà pendant ses années de formation. Formé à la musique par l'organiste de Honfleur, sa ville natale, il est piètre étudiant au Conservatoire de Paris. Il compose ses œuvres majeures dès l'âge de 20 ans: *Ogives*, *Sarabandes*, *Gymnopédies* puis les *Six Gnessiennes*.

Des œuvres aux titres burlesques

Les titres humoristiques de ses pièces étonnent: *Trois morceaux en forme de poire*, *Préludes flasques pour un chien*, *Embryons desséchés*. Mais il ne faut pas s'y tromper. Comme l'écrivait *Le Figaro* à sa mort en 1925: «Il écrivit sous des titres fort gais des œuvres d'intention grave, et des œuvres gaies sous des titres qui ne l'étaient pas.»

Avant-gardiste, il séduit des personnalités comme Jean Cocteau pour lequel il écrit la

musique du ballet *Parade*. Il influence fortement le *Groupe des Six* formé par les jeunes compositeurs Darius Milhaud, Francis Poulenc, Arthur Honegger, Georges Auric, Louis Durey et Germaine Tailleferre.

«L'Evangile selon Erik Satie» révélé

En 1918, il compose un drame symphonique intitulé *Socrate*. Antoine Banès, critique musical au *Figaro* l'entend une première fois en février 1920. Il reste dubitatif: «Il passe pour un bon musicien. Il se peut qu'il le soit. Nous le pensons volontiers, sans que l'outrance de ses conceptions nous permette de l'affirmer. Sa nature spéciale n'en mérite pas moins l'attention». Mais quatre mois plus tard, lors d'un concert à Paris, le doute n'est plus de mise, «l'Evangile selon Erik Satie» lui est révélé.

Article paru dans Le Figaro du 9 juin 1920

Festival Erik Satie

M. Erik Satie et M. Jean Cocteau sont des gens heureux. Ils ont des amis nombreux, ardents, qui les adorent et les acclament avant même leur entrée en scène. Je comprends cette faveur. Ce sont, en effet, - vus du parterre, du moins - des sympathiques. Je ne les connais personnellement point. Pour la première fois de ma vie je les ai aperçus lundi soir sur le minuscule plateau de la salle Erard.

Ses goûts le portent de préférence vers la haute fantaisie plutôt que vers le mièvre sentimentalisme



M. Jean Cocteau a lu une conférence affectueuse et charmante sur son ami M. Erik Satie. Il l'a couvert de fleurs. C'était fatal. J'avoue en toute sincérité que je ne l'en blâme pas. Aujourd'hui, comme le Saint Christophe de MM. d'Indy et Rouché, je me prosterne, converti. Je fais amende honorable. **L'Evangile, selon Erik Satie, s'est**

enfin révélé à mon âme rebelle. Difficile à comprendre de prime abord, il a besoin d'être expliqué. Jusqu'ici son auteur - qu'il me permette de le lui confesser - n'avait guère pris la bonne voie pour atteindre son but. Plus que toutes les prédications antérieures, le récital d'avant-hier consacrera la renommée de l'apôtre. **M. Erik Satie nous a prouvé d'une manière irréfutable qu'il est un musicien de race; aussi féru que qui que ce soit sur la technique.** Il nous a montré, en outre, que ses goûts le portent de préférence vers la haute fantaisie plutôt que vers le mièvre sentimentalisme. Ancien camarade de notre cher Debussy, il pratique les mêmes théories que l'auteur de *Pelléas*; mais son tempérament primesautier l'attire impérieusement du côté de la bouffonnerie. **M. Erik Satie me semble un Alphonse Allais musical dans les veines de qui coulerait - plus limpide et très bleu blanc-rouge - le sang d'un Igor Stravinsky.**

Des *Petites pièces montées* débordent un esprit et une cocasserie musicale extraordinaires. **La touche est fine, adroite, colorée et nullement pesante ni grossière, comme dans certaines œuvres étrangères qu'on nous a servies récemment.** Dans les *Chapitres tournés en tous sens* ne trouve-t-on pas, développée avec une science raffinée, la plus exquise caricature de nos vieux airs populaires? Par leur interprétation attentive, l'excellent pianiste M. Ricardo Vinès et le parfait orchestre de M. Félix Delgrange ont apporté de précieux atouts dans le jeu de M. Erik Satie.

Je regrette infiniment que l'heure tardive m'ait contraint à me retirer avant *Socrate*, drame symphonique pour quatre soprani et orchestre. De ce contre-temps je garde une vive rancune, d'abord, aux organisateurs de la soirée, qui la commencèrent à 9 heures 20, alors que le programme l'annonçait pour 8 heures 3/4, puis **aux fanatiques Eriksatistes, dont l'enthousiasme ininterrompu et parfois trop bruyant, bissa trois morceaux sur quatre.**

Jamais, avant lui, aucun compositeur n'eut l'audace ou ne fut capable d'écrire une musique scientifiquement bouffe

Je crois que M. Satie agira sagement en renouvelant ses récitals. De fréquentes séances analogues à celle de lundi lui sont indispensables. **Il existe entre le public et lui un malentendu dont je fus victime moi-même.** On le considère comme un faux original. On ne veut pas admettre que c'est un humoriste, un novateur, ni songer que jamais, avant lui, aucun compositeur n'eut l'audace ou ne fut capable d'écrire une musique scientifiquement bouffe. Dès que l'on daignera se donner la peine d'adopter cette idée et d'écouter *sérieusement* son art nouveau, *sérieusement* écrit, on constatera vite l'énorme valeur intrinsèque de ses compositions. En cette affaire, c'est M. Erik Satie le grand coupable. Il n'a pas suffisamment éclairé la lanterne qui domine sa maison. On le connaît seulement par de petits ouvrages qu'il affuble de titres burlesques. **La foule juge l'homme sur ces plaisanteries, Elle a tort: lui aussi.**

Mais ces choses finiront bien par s'aplanir un jour. Que M. Erik Satie ne s'en fasse pas! D'ailleurs, il n'a que cinquante ans au dire de l'indiscret M. Jean Cocteau. C'est donc un jeune... un gamin... Devant lui la route est belle!*

Par Antoine Banès.

*Monsieur Antoine Banès malheureusement se trompe: Erik Satie meurt cinq ans plus tard, le 1er juillet 1925 à l'Hôpital Saint-Joseph d'une cirrhose du foie. Il est enterré dans le cimetière d'Arcueil. La ville, où il vécut presque trente ans, [lui rend hommage à travers une programmation foisonnante](#) à partir du 17 mai et jusqu'au 21 juin, jour de la fête de la musique.